

ŒUVRE DE L'ECOLE INTERNATIONALE DES Expositions Universelles.

Projets en voie de réalisation à l'occasion de l'Exposition Universelle de St-Louis (Etats-Unis), pour 1904.

L'Ecole ou œuvre internationale des Expositions Universelles a été fondée à Paris, en 1900, sous le patronage et avec l'appui des personnalités ayant le rôle le plus éminent dans les domaines variés des lettres, des sciences et des arts, comme des affaires publiques, du commerce, de l'industrie et de la production sous toutes ses formes.

Les représentants les plus élevés du gouvernement, des corps constitués et des services publics, ont donné leur adhésion la plus sympathique à cette institution, qui consisterait pourtant le caractère d'une œuvre d'initiative privée, d'après des statuts soigneusement préparés, en faisant appel à toutes les bonnes volontés et au concours direct de personnes de toutes situations et de toutes professions.

Il s'agissait de donner à tous ceux qui cherchent des distractions, des exemples, des distractions même, dans un même amusement de produits de la civilisation qu'on appelle une Exposition Universelle, les moyens d'aller à leur but sans perdre de temps, de s'enquérir de ce qui les intéresse, de s'assurer des relations promptes et cordiales avec tous autres s'occupant des mêmes objets.

Sans direction et sans relations, un étranger peut parcourir les plus vastes galeries se fatiguer de multiples observations sans tirer de ses efforts le produit et l'agrément qu'il en espérait. Pour ceux qui ne parlent pas la langue du pays, l'embarras est bien plus grand encore; et comment se retrouver entre gens de même origine, parlant la même langue, pouvant échanger des idées et des sentiments?

Aussi l'Ecole ou œuvre internationale se proposait-elle de provoquer la formation de groupes de diverses langues, offrant un point de ralliement, des renseignements en tous genres, des connaissances et des secours précieux à ceux qui ne disposaient pas d'un temps de séjour assez long et de relations assez étendues pour puiser eux-mêmes, dans ce Cosmos en réduction, parmi ces foules bigarrées, au milieu des entassements d'objets dissimilables, ce qui pouvait convenir aux goûts, aux aptitudes et aux besoins de chacun. C'était donc bien un enseignement à la fois universel et détaillé qu'il fallait fournir aux uns et aux autres, à la faveur de ces

innombrables leçons de choses que procurent de semblables exhibitions.

Des groupes de langue anglaise, de langue allemande, de langue russe, etc., ont pu ainsi fonctionner à Paris, en 1900.

Le groupe français a tenu à honneur de fournir toutes les facilités possibles aux visiteurs et aux hôtes qui venaient des départements, des colonies et de l'étranger et qui comprenaient suffisamment la langue française.

Un secrétariat général, des bureaux de correspondance et de renseignements, des salles de réunion avaient été établis dans le vaste Palais des Congrès au bord de la Seine. Des exposés généraux, portant sur tout un ensemble de matières et de questions de même ordre, étaient faits à des jours et heures indiqués. Des conférences spéciales étaient organisées pour éclaircir particulièrement certains sujets. Des conférences étaient également pratiquées sur place dans les divers édifices et galeries, classes et sections de l'Exposition, pour épargner des recherches et des pertes de temps aux visiteurs.

Toutes personnes désireuses d'examiner l'ensemble ou le détail des connaissances et des recherches, des travaux et des produits de tenue, pouvaient être admises en mesure de se rendre de toutes manières, de préparer même la conclusion d'ententes et d'affaires, ce qui est l'avantage le plus positif des immenses réunions de producteurs, consommateurs, chercheurs et curieux qu'on provoque par une Exposition Universelle.

Le groupe français se faisait un devoir et un plaisir de mettre de toutes facilités, de mettre en lumière et d'assurer partout d'un affectueux accueil les compatriotes de toute origine, et les parents ou amis de la grande famille française venue de diverses parties du monde.

C'est ainsi que la belle et utile Exposition du Canada a été l'objet de visites ou des sympathies les plus vives étaient marquées et où les choses comme les personnes de la chère ancienne France Nouvelle étaient vraiment mises à leur valeur. Est-il besoin de rappeler que succès et quelle force la nation canadienne, son travail, ses extraordinaires ressources, sa vitalité puissante, son avenir incomparable ont connus, parmi les nations du monde entier, à l'Exposition Universelle de Paris?

C'est dans le même esprit que la Louisiane et les Louisianais ont fait l'objet des attentions les plus sincères; et une des conférences les plus applaudies dans le petit Palais des Beaux-Arts, le 6 juin 1900, n'était-elle pas consacrée à ce Pays d'Amérique que des Français ont parcouru les premiers, et dont ils avaient pris possession comme de l'admirable Canada? Le nom de Cavalier de la Salle est le lien pour tous les Français; et c'est à sa tombe, dans la cathédrale de Rouen, que l'œuvre des Expositions universelles a conduit toute une cohorte de Canadiens et un groupe gracieux de Canadiennes avec des amis louisianais, lors du pèlerinage patriotique organisé dans la capitale de la Normandie.

Les grands établissements, les institutions les plus célèbres de la France ont pu être, de même manière, montrés aux adhérents du groupe français. Et certes, on n'a pu oublier les visites dirigées par les hommes les plus il-

lustres du pays guidant les parents et les amis du dehors parmi les richesses et les legs précieux du patrimoine national. (Bibliothèque Nationale, Imprimerie Nationale, Sorbonne, Musées du Louvre, Musées de St-Germain, de Versailles, Etc., etc.)

Des comptes-rendus de ces séries de séances, d'opérations, de visites et de fêtes ont été imprimés et publiés.

Le tour des connaissances et des travaux humains pouvait être fait en même temps que le tour du monde, on peut le dire, dans ce concours de toutes les forces créatrices. On ne croit pas avoir à insister sur la démonstration de l'utilité d'une œuvre semblable.

Pour 1904, à St-Louis, en cette Louisiane que la France a cédée aux Etats-Unis, dans le début du XIXe siècle, et que la langue comme les souvenirs et les idées de France font si souvent vibrer encore, comment ne serait-il pas à propos de constituer un groupe français de l'œuvre internationale, en tournant aussi à d'autres nationalités, à d'autres langues, le moyen de grouper leurs adhérents comme en divers foyers de familles différentes?

Les fondateurs, organisateurs et adhérents de l'Œuvre ou Ecole internationale des Expositions Universelles ont donc décidé de faire figurer l'œuvre et le groupe français en 1904 aux Etats-Unis.

Le Président pour l'ensemble de cette œuvre est M. Léon Bourgeois, Président de la Chambre des Députés. Le Secrétaire Général est M. Liard, Membre de l'Institut, Recteur de l'Académie de Paris; le Secrétaire Général adjoint est M. Emile Bourgeois, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure. Le Conseil d'Administration compte dans ses rangs les plus hautes illustrations des lettres, des sciences et des arts.

Quant au groupe français, dont la présidence a été remise à M. Herbet, Conseiller d'Etat, qui était Vice-président en 1900 et qui a les sentiments que l'on sait pour les chers compatriotes d'Amérique, il est composé pour président d'honneur M. Gréard, de l'Académie française, et un comité d'honneur comprenant des Académiciens, des membres de l'Institut, des présidents de grandes sociétés d'art, de sciences et de lettres.

Les Vice-présidents sont notamment M. Croiset, Doyen de la Faculté des lettres à Paris, qui a rempli récemment une mission aux Etats-Unis et au Canada; M. Moissan, le savant chimiste, Membre de l'Académie des Sciences; M. Tisserand, l'ancien Directeur de l'Agriculture en France; M. Mabilheau, Directeur du Musée Social; M. Bartholin, l'illustre statuaire; M. Langlois, Directeur du Musée Pédagogique; M. L. Olivier, Directeur de la Revue Générale des Sciences, etc.

Les Secrétaires Généraux sont M. Friedel, qui s'est occupé de la participation de la France à l'Exposition récente de Glasgow, et M. Salom, le distingué professeur d'histoire, Secrétaire Général de la Société d'Altiologie française, ayant fait des voyages au Canada et aux Etats Unis.

On ne voudrait pas prolonger l'énumération des collaborateurs; et quant aux conférenciers, quant aux personnalités de grande compétence, dont on tient à assurer le concours et que l'on désire voir venir à St-Louis, puis

sans doute en d'autres villes des Etats Unis et au Canada, ce serait allonger trop cette note que de tracer tout le cercle de visiteurs et de connaissances que l'on compte former.

Ce qu'on se propose, c'est de mettre les gens de langue française en mesure de profiter, même dans un court séjour, des enseignements et des avantages de la grande Exposition d'Amérique. Mais il s'agit également de mettre en lumière la note part de la grande famille française dans l'œuvre universelle de la civilisation.

Sur un terrain de travail et d'émulation pacifiques, avec le loyalisme des Louisianais qui peut faire pendant en quelque sorte au loyalisme des Canadiens rien ne peut empêcher les frères ou cousins de la même famille de se comprendre, d'apprécier, de se faire apprécier par les nations au milieu desquelles ils travaillent et ils produisent.

Qu'il s'agisse de la puissante branche canadienne et acadienne française, et de son vigoureux rejeton de la Nouvelle-Angleterre, qu'il s'agisse des Français de la Louisiane, toujours si Français d'esprit, d'habitudes et de goûts, ou des Français de Californie, de New York, de Chicago, etc., tous ces parents et ces amis que la distance a séparés mais dont l'éloignement s'efface grâce à la vitesse croissante des mouvements sur le globe, ont une occasion bien agréable et bien utile de se rencontrer, de servir leurs intérêts communs et, ce qui ne vaut pas moins pour des Français, leurs communs sentiments.

C'est au mois de mai qu'on débatera. Le grand éclat, dans le climat de la Louisiane et dans le fonctionnement de l'Exposition, se produira sans doute à partir de septembre. Quoi de plus aisé que de se concerter!

Des salles de réunions et toutes les commodités matérielles sont assurées dès maintenant par l'accord du Commissariat général français et des organisateurs américains de l'Exposition. Il importe donc de provoquer la formation d'une section canadienne et acadienne française, d'une Section Louisianaise, dans le groupe général français. Et il convient évidemment de s'entendre des deux côtés de l'Eau pour le choix des sujets à traiter, des questions à présenter, des conférenciers à désigner.

Outre le contingent en sujets intéressants les sciences, les lettres, les arts, le commerce, l'industrie, etc., on aurait songé en France de signaler à l'attention internationale ce qui constitue la part française la plus récente dans les inventions et les progrès ou se transforment les sociétés.

Est-il besoin de rappeler les découvertes de l'Ecole de Pasteur et leur résultats: la photographie sans fils; la photographie avec ses applications, par exemple à la reproduction des couleurs; les automobiles et leur emploi; le radium et ses propriétés; les sous-marins ou submersibles et leurs conditions d'utilisation; les ballons et l'aéronautique; ainsi que d'autres conquêtes de la science que le génie français a honoré d'avoir présentées aux autres peuples?

Les Canadiens et Acadiens forment le groupe le plus compact de Français d'Amérique. Leur conquête ne sont pas moins dignes de remarque dans

l'ordre de travaux et de faits où ils peuvent opérer le plus utilement jusqu'à ce jour, et sans préjudice de tout ce que fait espérer leur merveilleux développement.

Ne pourraient-ils accepter de mettre en lumière, pour l'avantage de tous, ce qu'ils savent faire de plus grand et de plus profitable, même aux yeux de leurs puissants voisins des Etats Unis? Ne doit-on pas citer, par exemple: les exploitations forestières; les pouvoirs d'eau; la colonisation et ses tentatives dans les diverses parties d'un domaine d'une telle étendue; la navigation sur les grands lacs; les méthodes employées on cherchées pour assurer le passage des navires à travers les eaux glacées; l'envoi au loin des produits; les pêcheries et le poisson; les pelleteries et les fourrures; les industries agricoles et leur accroissement; l'outillage et les machines de l'agriculture; la pulpe de bois et la fabrication des papiers; le sucre d'érable et les cultures propres au climat du Canada; les richesses minières et la possibilité de leur mise en œuvre; les constructions en bois, en fer, etc.; les travaux effectués pour certaines lignes de chemins de fer dans des conditions de tous points remarquables et au milieu de tant de difficultés...

Combien de sujets peuvent s'offrir, sans qu'il faille faire tort à ceux qui sont d'ordre intellectuel et par lesquels les Français de toutes les rives de l'Océan peuvent si bien se faire remarquer, notamment la langue française et son caractère, son maintien et son développement dans l'Amérique du Nord, ses garanties de vitalité et ses considérables services; l'installation, le matériel et l'hygiène des Ecoles; les admirables efforts qui ont conservé le parler familial et l'union nationale; les œuvres et les traits principaux de la littérature canadienne française, prose et poésie, genres divers. Car il n'est pas jusqu'aux chansons populaires qui ne fassent preuve de la souveraineté fidèle et de l'existence durable de la famille française dans la grande Amérique.

Pour les Louisianais et la section qu'il est si légitime et si désirable de voir se former par eux, tout un ordre d'idées et de motifs analogues s'impose à plus forte raison, puisque c'est en Louisiane que tout s'ouvre le grand congrès des peuples et le grand concours de leurs travaux.

Qu'on veuille bien excuser l'insuffisance de ces indications uniquement destinées à préciser et à arroser les projets, sans que personne ait la prétention de dicter un programme spécial. Mais que les chers compatriotes, parents et amis de là-bas veuillent bien examiner ces simples traits et en tirer le dessin qu'ils jureront le plus acceptable. Que l'adhésion des personnes sympathiques complète l'examen des choses; que les noms soient communiqués de ceux qui voudront bien se joindre au voyage de France pour traiter tant de questions importantes en se partageant les rôles; et l'on aura réalisé la pensée si chère et si féconde de l'union d'esprit et de cœur français pour l'œuvre du bien universel, dans l'immense tâche de la civilisation.

L. H.

BANQUE DU PEUPLE.

De la Nouvelle-Orléans. Janvier 1er 1903. Capital \$250 000. Surplus et Profits \$36 624. OFFICIERS: LOUIS CUCULLU, Président. J. A. DeBLANC, Cassier. DIRECTEURS: Louis Cucullu, Louis Lanoux, Julius Koch, George Lhoté, Philip Werlein, Aaron Davis, A. H. Siewerd, John Ainslie. Nous sollicitons des comptes ouverts.

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles. Et se Préparer au Succès dans les Affaires. Plus de 15 000 étudiants ont été formés au Collège Soulé pendant la dernière session. On aide les étudiants à créer une position sans leur charger le poids des millions qui occupent les positions supérieures dans tous les genres d'affaires. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de collages. Les étudiants arrivés et les étudiants avancés apprécient également l'Instruction personnelle qu'ils reçoivent, parce qu'on ne se passe pas les uns au détriment des autres. Faites Demander un Catalogue. GEO. SOULÉ & SONS. 27 sept-1 an-dim

NEW ST-CHARLES HOTEL. Moderne. A l'apogée du Fort. Pour recevoir mille personnes. BAINS DU ST-CHARLES. Ouvert Jour et Nuit. Les Lundis, Mercredis et Vendredis sont les jours pour les danses, de 7 heures à 4 30 heures p.m. A. E. BLAKELY & CO. Limited. 1200-21

Voici un de nos Nouveaux.



Le travail et les nationaux employés dans la construction de notre nouvelle ligne de Birmingham, à quatre, Barkley et Pleasant Mountain, Barret, Wagon de Pontville et Charlotte, la renommée de notre force et de nos produits sont riches et superbes. Les voitures originales et parfaites aux plus excellentes. Nous vous invitons cordialement à visiter notre dépôt tenu à neuf on vous trouverez les prix extrêmement bas. Notre stock de batteries est complet en qualité moyenne et au meilleur.

Joseph Schwartz Co., Ltd. 21-835 rue Perdido. Quartier-général d'accessoires des fabricants de voitures et de wagons, chariots, etc. 29 nov-29-8 m-dim, mar-jed

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France). Partant tous les Juddis à 10 h. A. M. Du quai No 42, North River, pied de la rue Morde. LA BRETAGNE 18 février. LA TOURNAINE 25 février. LA CHAMPAGNE 3 mars. LA LORRAINE 10 mars. LA BRETAGNE 17 mars. LA SA VOIE 24 mars. *Vapeurs à double hélice. Agents Généraux 22 Broadway, New York FRANCE: J. ORFILA, No 213 rue Carondelet N. O. Les Agents généraux de l'Est. 1er mai-1 an

4 DEBOUCHES IMPORTANTS. THE TEXAS PACIFIC RAILWAY. Agents Changeant Nord du de Chars au Texas. Pour les services rapides des passagers demandez à G. GRAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles, 1er mai-1 an

CHARBON. Charbon Pittsburg. Charbon Alabama. Charbon Anthracite. Coke de Gaz et Fonderie. W. G. COYLE & CIE., 333 RUE CARONDELET. 315 rue Carondelet. PONE 576. Dry Dock & Alger, Phone 34. Dépôts en Ville-Rose Race et Levée, Phone 983, rue Quarter, entre Decatur et Chartres, Phone 4339. 13 sept-8 m-dim mar-jed

THE MONONGAHELA RIVER Consolidated COAL & COKE CO. PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, Nouvelle-Orléans, Lae. Charbon en Gros et au Détail. Les commandes des familles sont sollicitées. Il est fait une spéciale de la route du charbon aux visiteurs. Bureau Central-315 rue Carondelet, PONE 576.

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA. Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une calise. Fiquante, moussante et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille. ABITA SPRINGS WATER CO., L'TD. Phone 3000.

Téléphonez- J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR. Les meilleurs tableaux, localités exultantes. Bureau 633 Place Commerciale 27-1-1 an

che lui apparaissait, des qu'il se trouva, le lendemain, en face de la comtesse de Lauzun Chabrilac, qui vint le surprendre au moment où il allait sortir de son petit pavillon, et qui l'habituait d'un "Eh bien!" si triomphant, si joyeux, que, bien certainement, la pensée de la pauvre morte n'occupait plus que la moindre place dans le cerveau de sa mère.

Et il donna cette simple réponse: "Figurez-vous que j'étouffe dans ces pièces, pourtant grandes!... L'habitude de vivre en plein air, depuis tant de mois..." "Vous voulez dire des années, Tibarce! Et des années pendant lesquelles il s'est écoulé des choses... Ah! mon ami, quand vous allez savoir comment j'ai mené notre barque!..." "Comme je suppose, chère sœur, qu'il est inutile que des domestiques surprennent notre entretien, et que l'on... Oai... On vient justement pour faire ma chambre..." "Prétexte si naturel que la marquise ne trouva rien d'anormal à ce que son beau-frère l'entraînât tout au bout de la terrasse de la mer, où avec une volupté triomphale elle lui conta cette ombellaison admirable, ce machiavélisme, cette politique par laquelle elle se croyait digne de Richelieu et de Mazarin et qui faisait que..." "A demi ruinés, mon cher, quand vous êtes parti pour votre extravagant voyage, n'yant plus d'autre ressource que de nous enterrer jusqu'à la fin de nos jours dans nos terres du Périgord, vous nous retrouvez... comme les maîtres, mon cher... dans cette villa... ce château

princier... et que nous avons un appartement superbe à Paris... et que nous sommes tout aussi chez nous dans le vieil hôtel des Lauzun Chabrilac, que le duc a remeublé avec un goût, une somptuosité... Ce garçon-là a toutes les délicatesses..." "A peine ironique, Tibarce répondit: "Rien, je vois, ne manque donc à votre bonheur, que votre pauvre petite Marthe!" "Ah! la chérie! s'écria la marquise avec un bel accent de douleur. "Mais cela ne faisait qu'augmenter son enthousiasme pour son genre. "Si vous saviez, mon ami, quel magnifique manoir le Clarence est en train de lui faire élever à Aspremont!... D'ailleurs, il a consolidé ce qui restait des ruines, il étudie un projet de fontaine, il va tout faire revivre là haut... C'est le berceau de notre famille... C'est là que vous serez enterrés, mon ami... car vous pensez bien que le duc vous a réservé votre place... Il est tout à fait à nous, ce cher enfant..." "A cette offre évidemment prématurée de sépulture, le savant avait un peu souri; et son ironie s'éleva franchement dans ces mots. "A continuer

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. Comment le 29 juin 1903. LES Vantours de Paris. GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIERE PARTIE. Le drame de Fontaine-Aux-Bois. XVIII. CORRESPONDANCES. (Suite). "Le soleil percera les nuages

et le printemps prendra possession de ton désert et le fleurira. "Ton père Bridois a raison et sa femme aussi. "Tout passe et tout s'oublie. "Je sais bien que ta tristesse a des causes cruelles et que ce que tu as perdu ne saurait se remplacer. "Mais ma pauvre Jeanne, le malheur qui t'a accablé est irréparable, à moins d'un miracle, et ta tristesse te donnera la force de le supporter. "Dans quelques mois, tu nous reviendras, le travail te distraira et j'essayerai de te soutenir avec mon affection dont tu ne doutes pas. "Ne t'inquiète pas pour l'argent. "Quand tu n'en auras plus, tu me le diras et je t'en donnerai. "Ce sera un compte entre nous. "Tu me le rendras plus tard. "J'étais déjà presque riche avec mes huit cent livres de rentes et mes appointements qui sont montés à deux cents francs par mois. "Je ne les dépense pas et en conséquence, comme dit notre oncle, j'ai quelques économies qui sont à ta disposition. "Figure-toi qu'il m'est arrivé deux petites aventures cette semaine dont l'une, je pense bien, ne concerne que toi seule. "Je sortais du magasin, samedi dernier, et j'étais fri-

sement serrée dans une poêle très chaude que je me suis offerte il y a quelques jours, lorsqu'à mon grand étonnement, un monsieur d'un certain âge s'est approché de moi et m'a dit, le chapeau à la main: "Mademoiselle... "Monsieur. "C'est une singulière démarche que je fais auprès de vous, mais je vous prie de l'excuser... Des que vous en connaîtrez le motif... "Qu'arrivera-t-il, monsieur?... "Eh! vous étonnera moins. "Il s'agit de... "Il devait remarquer en effet que certain surprenant sur ma figure. "Je le dévisageais assez hardiment et il m'inspirait déjà une espèce de sympathie. "Il peut avoir une cinquantaine d'années. Il est grand, très bien tourné, et riche d'est évident. Je vais te dire pourquoi. "Ses traits sont très doux. Il ne porte pas de barbe, à l'exception de deux minces favoris grisonnants comme ses cheveux. "Comme nous faisons quelques pas l'un auprès de l'autre, je remarquai qu'un coupé de maître, très bien attelé, nous suivait à distance. "C'était le sien, je n'en pouvais douter. "Il me demanda: "Vous avez dans le magasin d'un jour je vous ai vu sortir plus d'une fois une grande et belle

jeune fille qui ne doit plus y être. "Je compris tout de suite qu'il s'agissait de toi, ma chère, et je dis: "Comment est-elle? "Je vais vous la montrer. Ce sera plutôt fait que de la décrire. "Il souriait toujours. "Sa physionomie est très distinguée, très douce et pourtant assez imposante. "Il tira de son portefeuille une toute petite photographie et me la mit sous les yeux. "Plus de doute. C'était toi, ma Jeanne, pas très distincte, mais cependant parfaitement reconnaissable. A peine si on voyait ton visage, car lorsque le photographe amateur l'avait saisie au vol, tu lui tournais le dos et ne lui montrais qu'un profil très effacé. "Je ne savais pas où mon inconnu voulait en venir, mais déjà je pressentais un peu ses intentions. "Je lui rendis son portrait auquel il paraissait tenir infiniment et qu'il remplaça soigneusement dans son portefeuille. "Alors il me raconta qu'il t'avait rencontrée par hasard en chemin de fer, que tu venais de la frapper et qu'il t'avait suivie jusqu'à un magasin où tu es entrée devant lui, non sans qu'il ait eu le temps de braquer sur ta jolie personne un petit appareil qu'il avait avec lui.